



Université
franco-allemande
Deutsch-Französische
Hochschule

Négativité : Sens et concept entre Hegel et Heidegger

Lucian Ionel

Résumé

La thèse reconstitue un débat entre Hegel et Heidegger à partir de la question sur la constitution du sens et sa conceptualité et compréhensibilité. Quelle est la relation entre *ἀλήθεια* et *λόγος*?

La thèse propose une notion méthodologique de la négativité, qui soutient qu'une détermination conceptuelle est caractérisée par le paradoxe d'être simultanément révélatrice et dissimulant. Le constituant d'un phénomène se dissimule en faveur de l'immédiateté du phénomène constitué. La dissimulation de l'horizon du sens permet aux objets d'apparaître dans leur signification.

À cet égard, ma thèse argumente que Hegel et Heidegger conçoivent leurs propres projets comme une pensée de la *λήθη*, comme une aléthologie, au sens où une aléthologie fait ressortir la dimension constitutive de la latence. Heidegger exprime ce paradoxe par sa conception de la dissimulation ouvrante. Hegel le pense par la négativité du commencement. Dans le contexte hégélien, le terme de « latence » veut dire « caractère implicite » et se réfère à la dimension tacite des déterminations qui constituent l'immédiateté d'une détermination donnée.

Le rapport de tension entre sens et concept, et donc la confrontation entre Hegel et Heidegger, découle de cette conception de la négativité. Car si elle suppose que le constituant du sens est latent, il faut clarifier comment cette dimension de latence peut être révélée et articulée. Et si la détermination conceptuelle dissimule ce qu'elle révèle, se pose la question si la pensée peut conscientiser et surmonter cette tension inhérente. La dimension latente du sens est-elle une dimension non-conceptuelle ou, à l'inverse, le non-conceptuel est-il incapable d'avoir une portée dans le domaine sémantique ?

Ces questions, qui concernent la fonction du concept dans la constitution et l'articulation du sens, déterminent la querelle entre Hegel et Heidegger. Le conflit semble irréconciliable, surtout à cause de l'insistance de Heidegger sur le fait que la relève du concept est une forme d'oubli et de suppression. À la conception hégélienne de la négativité,

qui transforme toujours le négatif et la finitude dans « l'énergie de la pensée », Heidegger oppose la question sur l'origine du rien. Le rien renvoie, au-delà du domaine de l'être déterminable et concevable, à l'horizon originaire et abyssal d'ouverture du sens.

Malgré son projet initial de concevoir la dissimulation inhérente à l'ouverture du sens, Heidegger abandonne le concept dans sa philosophie tardive. Heidegger dénie au concept la capacité de reconnaître, d'appropriier et d'articuler les dimensions de latence et de finitude dans la constitution du sens. Les divers arguments de Heidegger sont des variations de l'idée que l'homme ne peut pas décider de son être-jeté – que le *λόγος* n'a pas de pouvoir sur le paradigme qui le domine.

Cette décision fondamentale de la pensée tardive de Heidegger, prise contre Hegel, a incité la démarche de mon travail, parce qu'elle porte, par la critique du paradigme moderne de l'autonomie, à une image de l'homme impuissant face à l'être et à l'histoire. Du point de vue de Hegel, la constitution contradictoire du sens n'est pas une raison suffisante pour abandonner l'articulation conceptuelle des significations. Le fait que notre compréhension du monde est caractérisée par l'abstraction, par l'oubli et par l'unilatéralité n'implique pas pour Hegel que leur constitution soit incompréhensible. L'abandon du développement conceptuel au nom d'une expérience unique et inexprimable risque la perte de ce qu'on revendique : le contenu inarticulé d'une expérience est renvoyé à l'arbitraire et à l'indétermination.

À ce défaitisme, Hegel oppose la tâche de déployer sans cesse les déterminations latentes de nos théories et de nos normes. Ce plaidoyer correspond à une conception de l'autonomie liant la liberté au dévoilement du contenu sémantique des idées normatives et des présuppositions logiques de nos savoir et volonté. Malgré nos limites épistémologiques, malgré la finitude humaine, la liberté s'obtient dans l'articulation conceptuelle de soi-même, dans l'extériorisation de soi-même, dans le travail au concept.